

## Christianisme, Islam, Judaïsme : trois monothéismes en filiation ou l'islam face à la lignée judéo chrétienne ?

Mots clefs : dialogue interreligieux, judaïsme, christianisme, islam, singularités, dialogue, fraternité

**Jacques Huntzinger** a ouvert la séance en relevant que les trois monothéismes sont apparus dans un espace temps de 17 siècles et donc très distancié alors que leur espace territorial initial est marqué par une proximité géographique. Ils ont grandi et se sont développés dans un espace géographico-culturel assez proche et en relation avec ceux qui les ont précédés. Une proximité théologique, l'affirmation d'un même Dieu, peut également être observée. La filiation entre Yahvé et le Christ a profondément marqué les relations entre le judaïsme et le christianisme; dans sa prédication Mahomet se tourne vers les juifs et les chrétiens et il est convaincu qu'ils ont un même Dieu et qu'il termine la chaîne ouverte par Adam. Ces trois monothéismes feront cependant l'objet de compétitions, d'antagonismes pendant 20 siècles qui se développeront sur fond de territorialisation, accentués par les conflits politiques et théologiques. Au 20<sup>ème</sup> siècle, on peut dire globalement qu'on est en train d'arriver à une relation plutôt apaisée. Les rapports entre le judaïsme et le christianisme se sont transformés après la Shoah. Les relations entre le christianisme et l'islam ont évolué avec le concile Vatican II et le discours de Jean-Paul II à Casablanca qui ont permis la construction d'un lien d'estime. Les relations entre le judaïsme et l'islam existent dans la réalité politique et les rapports humains même si certains considèrent que l'existence de l'Etat d'Israël constitue un frein. On doit aujourd'hui constater un processus d'enrichissement, d'apaisement, de prise de conscience du pluralisme religieux de nos sociétés qui conduit au développement de la liberté de conscience, de croyance comme en témoigne la nouvelle Constitution de la Tunisie et le développement du dialogue entre les trois religions sur certains territoires et au niveau institutionnel et la création à Vienne d'une instance du dialogue interreligieux.

**Gilles Dorival**, professeur émérite de langues et littérature à l'université Aix-Marseille, après avoir présenté le livre « Dieu, une enquête. Judaïsme, christianisme, islam, ce qui les distingue, ce qui les rapproche » (Flammarion 2013), a relevé que le parti pris comparatiste permet d'échapper à la question pernicieuse de la supériorité d'un des monothéismes.

Il a souligné que le comparatisme permet de mettre en valeur les singularités des monothéismes et que chaque monothéisme a une déclinaison originale des grandes thématiques religieuses en prenant comme exemple le prophétisme, le statut de la traduction.

Des rapprochements entre les trois monothéismes peuvent également être identifiés. Ainsi, Dieu s'adresse à un inspiré et son message prend la forme d'un écrit, d'un corpus canonique qui suscite un certain nombre de questions notamment celles du sort des variantes, des corrections, des règles d'interprétation des textes fondateurs. Toutefois, dans le regard de chaque monothéisme vis-à-vis des autres le mode de fonctionnement est identique. Le judaïsme rabbinique considère le christianisme comme une hérésie, le christianisme a la même approche concernant l'Islam, le christianisme prétend accomplir le judaïsme et l'Islamisme prétend accomplir le judaïsme et le christianisme. Toutefois, à l'heure actuelle, chaque monothéisme a acquis un statut de religion singulière.

Les différences entre les monothéismes n'excluent pas qu'un monothéisme fonctionne avec un autre contre le troisième. Concernant le judaïsme et le christianisme versus l'Islam, on peut relever à titre d'exemple la multiplicité des livres et des regroupements de livres dans le judaïsme et le christianisme comparé à l'unicité du Coran ou encore la question de la langue de traduction des textes avec en corollaire la doctrine de la falsification propre à l'Islam. Concernant le judaïsme et l'Islam versus le christianisme, la voie révélée pour les deux premiers monothéismes comporte des interdits, des obligations et une dimension spirituelle très forte alors que le droit canon se limite au droit ecclésiastique. S'agissant du christianisme et de l'Islam versus le judaïsme, peuvent être relevées la résurrection des morts, la valorisation du Christ et de Marie reconnue par les deux premiers monothéismes.

En conclusion, le schéma généalogique des trois monothéismes n'est pas satisfaisant. Les trois monothéismes sont en relation et en interaction de type positif et négatif. La question de l'Islam versus le judaïsme et le christianisme est une problématique qui fait plus partie du choc des civilisations que de l'histoire.

**Le Grand Rabbin Haim Korsia**, aumônier général israélite des armées et de l'École polytechnique, secrétaire général de l'Association du Rabinat français, a marqué son accord sur la qualification d'interaction entre religions et relevé le caractère dangereux de la notion de filiation. La théorie de la substitution, de la filiation implique une logique de combats, par exemple en père et fils, entre frères. Ce qu'il convient donc d'encourager c'est un dialogue qui répond à une logique de fraternité. Quand on parle de filiation on est dans une logique de compétition alors que lorsqu'on parle de fraternité on est dans une logique de complémentarité. Le judaïsme a toujours dit qu'il ne détenait qu'une part de la vérité. Le concile de Nicée montre, en revanche, que le christianisme a eu une volonté de séparation, la volonté de se distinguer en disant ce qu'on ne doit pas faire. Le Concile Vatican II a, tout au contraire, instauré la possibilité d'être frères, d'être complémentaires et a donc préparé les retrouvailles. Deux réponses doivent être apportées aux questions posées. En premier lieu, la fraternité plutôt que la filiation. En outre, nous ne devons pas être uniquement dans une logique de don, il faut savoir recevoir car quand vous agissez alors avec humilité, vous êtes en dette avec le lien humain. Cela a été la grandeur du Concile Vatican II de reconnaître cette dette. Après mille sept cents années d'ingratitude, nous sommes maintenant entrés dans les retrouvailles. Ce sont des frères que je cherche.

**Le Père Thierry Vernet**, responsable du département judaïsme et christianisme et de l'équipe de recherche sur la Shoah au Collège des Bernardins, a relevé la singularité des relations entre le christianisme et le judaïsme. Pour le christianisme, le judaïsme est une religion à part et on en trouve le signe dans l'organisation de l'Eglise puisque le Secrétariat pour l'unité des chrétiens est un lieu de dialogue à l'intérieur de l'Eglise ou l'expression dans le discours de Jean-Paul II devant la communauté juive à Mayence en 1980. Il s'agit d'un lien interne et nécessaire. Comme l'illustre la métaphore de l'olivier, il s'agit d'un lien chronologique et ontologique. Cette réconciliation nous invite à revisiter les schémas trop établis et notre lecture de l'Evangile. Pour éviter les

malentendus, l'Eglise a produit des documents pour faciliter la compréhension des écritures et de la place du peuple juif.

Cette relation spécifique des chrétiens avec les juifs suppose que l'on se débarrasse des fausses représentations, que l'Eglise veille à conserver la conscience de son origine et que chacun soit conscient que lutter contre la partie juive de l'Eglise c'est atteindre la Christ comme première victime. L'Eglise s'est exprimée clairement sur l'antisémitisme qui est un péché grave (cf. par exemple Pie XI « nous sommes spirituellement des sémites »). Le concile Vatican II nous a fait sortir de l'enseignement du mépris. Le dialogue judéo chrétien est une nécessité à l'intérieur de l'Eglise et pas seulement une réaction de mauvaise conscience après la Shoah.

A la suite du concile Vatican II, les avancées dans le dialogue judéo chrétien sont irréversibles. En 1986, le successeur de Pierre est entré dans la synagogue de Rome. En 50 ans plus de progrès ont été fait que pendant des siècles. L'Eglise a pris conscience que les dons de Dieu sont sans repentance, que le peuple juif est toujours porteur de l'élection, cette élection valant la bénédiction promise. Cette élection qui a été portée comme une mission pour le monde a provoqué des jalousies des frères qui ne sont pas élus. Mais, comme l'a dit JM Lustiger, cette jalousie peut devenir une sainte émulation.

Les progrès du dialogue judéo chrétien font qu'on se pose une question théologique, dans le dessein de Dieu quelle place pour l'Eglise et le peuple juif d'Israël. Du côté juif, des tentatives ont été faites notamment celle de Stephan.Sweig pour montrer la possibilité de missions complémentaires pour faire rayonner la lumière de Dieu. Jean-Paul II à Mayence a mis en valeur trois dimensions de la connaissance mutuelle, l'enrichissement au contact de l'autre, la joie de s'enrichir et la participation commune à relever l'humanité.

**Rachid Benzine**, professeur à l'université d'Aix-Marseille, en préambule, a rappelé que la fraternité et le dialogue commencent par essayer de comprendre ce qui peut blesser l'autre.

Il est nécessaire de distinguer la théorisation de la lecture théologique et ce qui se passe à l'avènement de la parole prophétique. Il importe de faire une distinction entre le point de départ de la révélation coranique, la phase coranique et la phase islamique. Si pour certains le Coran reprend la révélation coranique, d'autres aujourd'hui estiment qu'il convient de distinguer ce qu'a dit Mahomet du travail fait par d'autres auteurs. Il faut aussi distinguer la période de La Mecque de celle de Médine car il y a deux types de monothéismes qui se construisent par rapport à leurs propres impératifs qui sont différents à la Mecque et à Médine. A la Mecque, il est demandé aux mecquois de ne pas se tromper d'alliance et de reconnaître une alliance de protection. Il y a une réappropriation de la Bible mais en la « coranisant » en quelque sorte. La figure essentielle est celle de Moïse contre le pharaon. Quand la tribu de Mahomet et son discours coranique sont rejetés de la Mecque, Mahomet, banni par les siens, part à Médine. A Médine, il y a une grande déception car les figures bibliques sont là et surgit un véritable conflit entre le judaïsme local et le discours coranique, une rupture au niveau de la mémoire historique, une rupture avec les juifs. Le monothéisme coranique s'inscrit dans la continuité du monothéisme mais avec une rupture de la mémoire mytho-historique. Abraham devient alors la figure biblique fondamentale.

Il faut bien comprendre que l'émergence de ce monothéisme coranique est liée à l'efficacité d'un dieu qui doit guider, protéger. On est dans une culture de la négociation reprise de la matrice chrétienne La question c'est de savoir à quel moment arrive la Trinité, à partir de quand le discours coranique fait apparaître le Christianisme, est-ce à ce moment là ou à l'époque où l'Islam sort de l'Arabie et va vers Byzance où l'on est dans une société d'hybridation culturelle.

En conclusion, **Jacques Huntzinger** a constaté un accord sur un rejet des options proposées dans le thème de cette séance. Il n'y a ni filiation ni renforcement du choc de civilisations entre judéo-christianisme et Islamisme. Il y a une certaine fraternité. Comment la vivre aujourd'hui dans la pratique et sur le plan théologique ?